

61. L'itinéraire cognitif de la créativité dans l'activité traduisante¹

Sultan Dilek GÜLER²

APA: Güler, S. D. (2022). L'itinéraire cognitif de la créativité dans l'activité traduisante. *RumeliDE Dil ve Edebiyat Araştırmaları Dergisi*, (30), 980-990. DOI: 10.29000/rumelide.1188772.

Résumé

Depuis que l'on considère la traduction comme étant une activité et non uniquement comme un résultat, on remarque que sa pratique engendre des problèmes auxquels les solutions trouvées ne sont pas toujours suffisantes. Même si la traduction a gagné une certaine estime ces dernières décennies, on remarque que la valeur et l'importance du traducteur ne sont pas totalement reconnues. Dans une divergence entre le texte original et sa traduction, on accuse assez facilement le traducteur. Il manque encore de fondements théoriques quant à ses choix. Pourquoi la créativité est-elle nécessaire en traduction et quel chemin faut-il suivre pour y aboutir? Jusqu'où le traducteur est-il en droit dans l'aspect créatif de sa traduction? En s'appuyant sur ces questions, cet article a pour but de démontrer la nécessité de la créativité en traduction littéraire et de proposer le cheminement cognitif de la créativité dans l'activité traduisante tout en essayant de cerner les limites de cette créativité. Nous allons essayer de tracer l'itinéraire que le traducteur va devoir parcourir pour aboutir à une traduction correcte et créative. Nous soulignerons également l'importance du traducteur duquel va dépendre la mise en œuvre de toute l'activité traduisante. Ce travail nous aidera à démontrer en parallèle l'importance des connaissances linguistiques d'une part mais également périlinguistiques, telles que les valeurs culturelles et artistiques dont doit être muni le traducteur, qui vont justement donner la possibilité au traducteur d'aboutir à une traduction correcte mais surtout créative. La créativité en traduction va d'autre part permettre au traducteur de justifier ses choix lorsqu'il va se trouver confronté à un problème que l'on ne peut résoudre en suivant les enseignements des théories ou pratiques de la traduction.

Mots-clés: Art, créativité, culture, traducteur, traduction créative.

The cognitive itinerary of creativity in the translating activity

Abstract

Since we consider translation to be an activity and not just a result, we notice that its practice generates problems for which the solutions to be found are not always sufficient. Although translation has gained some importance in the recent decades, it is noticed that the value and importance of the translator are not fully recognized. In a possible discrepancy between the original text and its translation, it is easy to ascribe this mistake to the translator. In the translation field, it seems that there is still a lack of theoretical basis which the translator can align his/her choices on. Why is creativity necessary in translation and which path must be followed to achieve it? To what extent is the translator entitled in the creative aspect of his/her translation? In light of these questions, this article aims to demonstrate the need for creativity in the literary translation and to propose the

¹ Rédigé d'après la Thèse de Maîtrise inédite de l'auteur *Les Enjeux de la Créativité dans l'Activité Traduisante*, soutenue à l'Université de Hacettepe, Institut des Sciences Sociales.

² Arş. Gör., Sivas Cumhuriyet Üniversitesi, Edebiyat Fakültesi, İngilizce-Fransızca Mütercim ve Tercümanlık Bölümü (Sivas, Türkiye), sdilekguler@gmail.com, ORCID ID 0000-0001-6536-3396 [Araştırma makalesi, Makale kayıt tarihi: 28.07.2022-kabul tarihi: 20.10.2022; DOI: 10.29000/rumelide.1188772]

cognitive path of creativity in the translation activity while trying to identify the limits of this creativity. We will try to trace the route through which the translator will have to achieve a correct and creative translation. We will also underline the importance of the translator because the implementation of all the translating activity depends on this. This study will help us to demonstrate at the same time the importance of both linguistic knowledge and extralinguistic knowledge, such as the cultural and artistic values, with which the translator must be equipped, which will precisely make it possible to lead to a correct but specifically a creative translation. Creativity in translation will also allow the translator to justify his/her choices when facing a problem that cannot be solved by applying the theories or practices of translation.

Keywords: Art, creativity, culture, translator, creative translation.

Çeviri eyleminde yaratıcılığın bilişsel yolu

Öz

Çeviri yalnızca bir sonuç olarak değil de, bir eylem olarak kabul edildiğinden bu yana, bu eylemi gerçekleştirirken karşılaşılan sorunlara bulunan çözümlerin her zaman yeterli olmadığı görülmektedir. Son on yıllarda, çeviri eylemi her ne kadar itibar kazanmış olsa da çevirmenin öneminin ve değerinin henüz yeterince anlaşılmadığı fark edilmektedir. Kaynak metin ve çevirisi arasında bir farklılık gözlemlendiğinde, çevirmenin hatalı bulunması olası bir durumdur. Çevirmenin seçimlerini dayandırabileceği teorik temellerin henüz yeterli olmadığı düşünülmektedir. Çeviri eyleminde yaratıcılık neden gereklidir ve ona ulaşmak için ne gibi bir yol izlemek gerekir? Çevirmen yaratıcı bir çeviri uygulamada ne derece özgürdür? Bu sorular temelinde bu makale, edebi çeviri eyleminde yaratıcılığın gerekliliğini ortaya koymayı, çeviri eyleminde yaratıcılığın bilişsel yolunu sunmayı ve söz konusu yaratıcılığın sınırlarını belirlemeyi amaçlamaktadır. Çevirmenin doğru ve yaratıcı bir çeviriye ulaşmak için nasıl bir yol izlemesi gerektiği ortaya konulmaya çalışılacaktır. Ayrıca, tüm çeviri eyleminin gerçekleşmesi ona bağlı olduğu için, çevirmenin öneminin altını çizecektir. Çevirmenin, dil içi olduğu kadar, kültürel ve sanatsal gibi dil dışı birikimlere sahip olması gerektiğinin önemini vurgulayan bu makale, çevirmenin söz konusu birikimler sayesinde doğru ve özellikle yaratıcı bir çeviriye ulaşabileceğini göstermeye çalışacaktır. Öte yandan, çevirinin teori ve pratiklerinin sunduğu çözümlerle giderilemeyen bir sorunla karşılaşıldığında, çeviride yaratıcılık çevirmene seçimlerini savunma olanağı sağlayacaktır.

Anahtar kelimeler: Sanat, yaratıcılık, kültür, çevirmen, yaratıcı çeviri.

Introduction

Depuis maintenant environ un demi-siècle, les travaux dirigés sous l'enseigne de la traductologie contemporaine sont concentrés sur la résolution des problèmes liés à l'activité traduisante en essayant d'appliquer les théories sur les traductions dans un nombre aussi élevé que possible. Bien que l'on visionne aujourd'hui la traduction différemment qu'autrefois, on remarque que le court passé de cette science n'a pas encore totalement permis de rendre au traducteur³, l'humain en chair et en os qui met en œuvre la pratique traduisante, la valeur et l'attention qu'il mérite. Dans tous les problèmes rencontrés lors de la lecture d'une traduction, le traducteur est le premier à être accusé sans remord, ni réflexion préliminaire. On demande d'autre part à la traduction et en l'occurrence au traducteur d'être parfait, de

³ Nous entendons ici et par la suite "traducteur" comme "traducteur/traductrice".

refléter sans aucun oubli ni rajout, tous les dires de l'auteur, d'être non seulement loin de la simplicité mais également d'être créatif et spontané. Le traducteur est ainsi tenu de remédier par ses propres moyens à toutes sortes de problèmes rencontrés lors de sa pratique traduisante lorsque les théories ou approches de la traduction ne proposent pas de solutions aux problèmes en question.

Pourquoi parler de la créativité en traduction ? Bien qu'étant dans tous les domaines de la vie, qu'elle soit rencontrée chaque jour sans même que l'on ne s'en rende compte, de nos jours, la traduction n'a toujours pas totalement obtenu l'estime qu'elle mérite. Autant bien que le traducteur, or, le texte traduit, peut être perçu comme le « produit » du traducteur. Il est en effet constitué par ses mots, son langage, ses connaissances, même s'il reflète certes les dires et les idées de l'auteur. Chaque période a formulé son point de vue sur la traduction, on a discuté tantôt du traducteur, son rôle a été évalué, ses objectifs, ses apports ont été négligés, mais le point de discussion le plus courant a été les difficultés rencontrées lors de la pratique traduisante. La créativité en traduction n'est pas une approche si récente en réalité, mais n'étant pas exprimée ainsi, nous pouvons être amené à penser que cette notion n'a vu le jour que très récemment.

Pourtant la traduction fait œuvre de « pont » entre les nations, les sciences, les arts, les hommes, les cultures depuis maintenant des siècles. Ce qui en soi aurait dû être suffisant pour lui donner l'intérêt qu'elle mérite. D'autre part, la langue, sur laquelle repose tout le travail de traduction, change et se développe en s'alignant au monde et aux progrès techniques. Nous savons aujourd'hui que pour se permettre de traduire ou de se qualifier de traducteur, la simple connaissance de deux langues n'est pas suffisante car l'activité traduisante n'est plus un simple texte traduit mais elle représente aujourd'hui un pivot, un point de rencontre entre les hommes, les connaissances, les cultures et les sciences.

L'étude de la créativité en traduction va permettre au traducteur de se défendre face aux accusations de trahison dont il est constamment confronté. Il pourra ainsi justifier ses choix ou son obligation à faire preuve de cette créativité. Mais la créativité en traduction littéraire demande cependant de suivre un certain itinéraire, elle ne va pas se formuler sur un mécanisme automatique. Il va être nécessaire de passer par trois axes pour aboutir à la créativité en traduction. Autrement dit, la voie qui mène le traducteur passe par un escalier de trois marches qui vont être les suivantes et qui vont constituer le corpus de ce travail : la créativité linguistique, la créativité culturelle et la créativité artistique. Nous verrons ainsi à travers cette approche, comment la créativité va permettre de résoudre des problèmes liés à la pratique traduisante, mais qu'elle a également des limites et des normes que le traducteur sera tenu de respecter.

I. La créativité : linguistique, culturelle et artistique

La créativité entre dans la vie de l'homme à partir du moment même où il tente de créer en dehors de son besoin de survie. C'est un sujet qui suscite l'intérêt des scientifiques depuis environ un demi-siècle. Il serait erroné de penser qu'elle n'est que du ressort artistique car la créativité est en effet présente dans toutes les activités qui sont du domaine humain. Elle est en effet propre à l'homme et est traitée dans tous les domaines où l'homme intervient. Elle existe ainsi peut-être même depuis le début de l'humanité mais elle reste tout de même un sujet difficile à aborder, comme le mentionne Rouquette dans son livre intitulé *La créativité* : « parler de créativité, c'est donc le plus souvent ne rien désigner, ou plus exactement, c'est désigner l'absence d'un concept, la forme vide que devrait investir la science. » (Rouquette, 1995, p. 12). La créativité est traitée dans divers domaines, elle n'est pas étudiée sous le toit d'une seule science. Regardons par exemple en psychologie, selon Guilford, tous les individus ne sont

pas dotés de manière égale de cette aptitude, il ajoute cependant que « le processus créatif peut être reproduit à volonté, il peut donc être enseigné et développé chez un très grand nombre d'individu » (Guilford in Raynal et Reunier, 2014, p. 251).

La première condition de la créativité est la présence d'une capacité qui « concerne la possibilité de relever dans l'environnement une information en rapport avec le problème à résoudre. Souvent, la personne créative peut voir ce que tout le monde ne voit pas. » (Lubart, 2009, p. 44). On retrouve ici l'idée qui reflète justement le fondement de notre raisonnement sur la créativité au sein de l'activité traduisante. En effet, en traduction ou même dans tout autre domaine, la première condition de la créativité est de voir ce que personne ne voit et le formuler dans le contexte en question. L'esprit créatif se doit également d'être libre car être créatif c'est adopter son environnement social à son environnement intérieur et non l'inverse. Pour récapituler, la créativité dans tous les domaines confondus est l'aptitude qui permet à l'homme de formuler et de découvrir de nouvelles solutions face à de nouveaux problèmes mais également de donner de nouvelles formes, d'adopter de nouveaux points de vue face aux événements. On peut la concevoir comme une manière de diriger sa pensée de façon à sortir de l'ordinaire. Elle repose alors sur la pensée, l'imagination, la méditation qui sont également les notions de base de la traduction qui demande parallèlement un savoir irréprochable des langues de support, de la réflexion, de la méditation et de l'imagination. La traduction littéraire étant une activité linguistique et culturelle formulée sous une tournure artistique, nous traiterons le sujet sous les trois axes cités plus-haut.

Si la langue est un produit de la créativité humaine pour accomplir son besoin de communication, de la création de la langue naît alors la communication puis avec le temps l'écriture et par la suite l'imprimerie ou encore la littérature, l'histoire, les sciences. Toutes ces créations vont contribuer au développement du monde, de l'histoire mais aussi de l'humanité. La créativité alors tout comme la traduction, est un des moyens majeurs du développement et de la transmission du progrès sous toutes formes. La langue, comme nous le savons, est un élément vivant qui évolue, se modifie. Elle s'imprègne des éléments qui l'entourent tels que la culture ou encore les autres langues. Puisque nous savons aujourd'hui que la traduction n'est plus considérée comme le simple transfert d'une langue vers une autre, on comprend mieux la complexité de sa pratique. La créativité linguistique est imprégnée dans chaque individu, cependant pour la mettre en œuvre ou la développer, la personne doit être ouverte aux autres langues et aux autres cultures, car la langue se développe en effet avec le contact qu'elle établit avec l'Autre. Comme le dit Cordonnier : « l'histoire de la traduction montre que plus une langue culture est refermée sur elle-même, moins elle est créative, et plus elle est sujette à l'influence étrangère. La menace, ce n'est pas tant l'Autre, mais plutôt la fermeture paralysante du Même. » (Cordonnier, 1995, p. 129).

La traduction était autrefois étudiée sous l'enseigne de la linguistique et s'est émancipée pour être traitée sous sa propre enseigne mais on ne peut négliger le lien immuable qui existe tout de même entre la linguistique et la traduction. Justement, les travaux de la linguistique contemporaine continuent à éclairer les énigmes relatives à la pratique de la traduction, et réciproquement, la traduction est un terrain d'exploration indéniable de la linguistique. Quoi que l'on en pense, à grande échelle le support de ces deux sciences est la ou les langues. Dans sa théorie linguistique, Noam Chomsky mentionne que : « la créativité est l'aptitude du sujet parlant à créer et comprendre un nombre infini d'énoncés nouveaux qu'il n'a jamais entendus auparavant, et qu'on ne peut répertorier en totalité » (Chomsky in Robert 2008, p. 54). L'homme qui a créé la langue se sert de sa créativité pour la comprendre ou formuler des phrases qu'il n'a jamais entendu auparavant. Les capacités cognitives telles que penser, imaginer, comparer, spéculer, méditer, argumenter, s'interroger, réfléchir vont permettre à l'homme de

s'exprimer. Ces capacités cognitives vont justement lui permettre d'avoir recours à sa créativité linguistique qui naît de la flexibilité cognitive.

Parallèlement à tout cela, les mots, expressions et termes que s'approprient une langue grâce aux autres langues, grâce à la traduction sont le fruit de la créativité linguistique. Si la langue n'était pas vivante et créative et ne s'adapterait pas au milieu où elle est pratiquée, il serait alors difficile d'entretenir une communication complète et compréhensive dans une ère où tout change si rapidement. Une langue est un pouvoir, la traduction également en est un et elle aurait même le pouvoir de ressusciter une langue morte, comme le dit Oustinoff : « Une langue que l'on n'arrive plus à traduire est une langue morte, avant que la traduction ne la ressuscite. » (Oustinoff, 2006, p. 11). Évidemment il peut paraître exagéré de dire qu'elle puisse ressusciter toute une langue, mais elle peut néanmoins redonner vie au fragment de la langue qui est présente dans le texte traduit. Donc, étant des éléments vivants qui se développent et se modifient constamment, la langue et la créativité deviennent fusionnelles, car pour suivre les progrès dans tous les domaines, leurs développements doivent agir de manière parallèle.

Il existe des frontières entre les langues que seule la traduction peut franchir. Elle permet également de mesurer les différences interlinguistiques. Mais les obstacles ou les difficultés liés à l'activité traduisante n'émanent pas uniquement du fait linguistique, ils renvoient principalement à l'expression des notions particulières telles que les valeurs culturelles.

« Le langage ne livre pas ses secrets sans la clé de la culture » (Cordonnier, 1995, p. 55). On pourrait presque reposer toute notre réflexion sur le processus de traduction des valeurs et notions culturelles sur cette phrase de Cordonnier. Traduire la culture, les éléments culturels, les valeurs culturelles est sans doute la plus grande difficulté que rencontre le traducteur. Nous en arrivons alors encore une fois à l'insuffisance de la connaissance des langues pour traduire. La notion culturelle est en effet l'une des problématiques principales de l'activité traduisante, comme le dit Guidère : « La culture forme l'essentiel de la difficulté » (Guidère, 2013, p. 142). Il est ainsi primordial de bien connaître les langues mais également les cultures qui y sont liées. N'ayant souvent pas de correspondance dans la culture d'arrivée, surtout si les cultures sont lointaines, le traducteur va devoir avoir recours à sa créativité pour traduire la culture dans la langue d'arrivée de manière à ce que le nouveau lecteur puisse comprendre la culture source. Ce ne sont plus des mots que l'on traduit mais en effet des notions. La valeur linguistique de la traduction est ainsi juxtaposée à sa valeur culturelle.

Tant discuté et tant décrit depuis des siècles, qu'entend-on par le terme culture ? On peut définir la culture comme étant un ensemble d'habitudes, de coutumes, de valeurs, de savoirs et de croyances d'un groupe. Elle représente tout ce qui différencie un groupe d'un autre, un lieu d'un autre mais elle est aussi la richesse d'un pays. Elle inclut toutes les valeurs morales, matérielles, immatérielles et imaginatives qui existent au sein d'une communauté mais qui sont également transmissibles et qui influencent le comportement des individus de cette communauté. La traduction trouve aussi son rôle dans la formation, l'élargissement et le développement de la culture car elle est l'un des principaux moyens de communication interculturelle. Elle permet en effet aux cultures de se nourrir et de s'imprégner d'autres cultures. Ceci dit, elle reste tout de même une des majeures difficultés, comme l'explique Cordonnier : « Dans l'opération traduisante, la culture de l'Étranger se manifeste comme un lieu de résistance très solide à la traduction, car elle ouvre la possibilité de l'étrangeté et vient se heurter ainsi de plein fouet à la culture du Même. » (Cordonnier, 1995, p. 12).

On comprend bien que traduire la culture ne correspond pas à effectuer la traduction sémantique des unités de traduction, il faut en effet connaître parfaitement la culture de la langue source pour pouvoir la reformuler dans la langue d'arrivée de manière à ce que le lecteur d'arrivée puisse la comprendre. Le traducteur qui va se trouver face à une notion, une valeur qui n'existe pas dans la langue de traduction va formuler une créativité culturelle et traductrice, qu'il va pouvoir adosser à l'impossibilité de traduire, pour traduire non les mots ou les termes mais trouver la manière de refléter des valeurs qui sont susceptibles de ne pas exister dans la langue d'arrivée. Le rôle du traducteur devient alors quelques fois plus difficile que celui de l'auteur qui lui s'adresse à un public qui le comprend. Le traducteur par contre qui cherche à reformuler les valeurs culturelles à un public qui ne les connaît pas peut se trouver confronté à une étrangeté trop profonde. L'admiral le mentionne en disant qu'

« En mettant deux langues en contact, la méta-communication traduisante entraîne ce que nous avons appelé une objectivation des connotations (...) ; elle met en évidence le fait que les connotations culturelles sont propres aux contextes de chaque langue et qu'à ce titre, elles doivent être traduites, c'est-à-dire qu'elles doivent figurer dans le texte-cible puisqu'elles font parties des informations que comporte, implicitement, le texte-source. » (L'admiral, 1994, p. 178).

Par ailleurs, la présence des éléments culturels dans une grande majorité des textes littéraires et les difficultés liées à leurs traductions permettent de remarquer l'insuffisance des traductions automatiques, des moteurs de traductions qui ne peuvent faire preuve de créativité comme le mentionne Gorlée : « Les concepts de langue et de culture doivent être assemblés dans la version complète de la traduction humaine » (Gorlée, 2016, p.58). La main humaine est alors presque irremplaçable pour remédier à cette lacune. En effet, pour aboutir à une traduction complète, il est indispensable de donner l'équivalence des éléments culturels. Comme on le sait, l'art fait également partie du patrimoine culturel d'une nation et la traduction artistique relate elle aussi d'autres problèmes.

On a tendance à penser que, qui dit créativité dit forcément art. Or, comme on a pu le voir, la créativité n'est pas uniquement du ressort artistique. Cependant, l'art est sans doute indissociable de la créativité. Il ne peut y avoir d'art sans créativité, l'art est ainsi dépendant de la créativité. La traduction a longtemps été tranchée entre l'art et la science, mais qu'en est-il maintenant ? Disons qu'en fonction du support sur lequel elle est pratiquée, la traduction peut avoir une dimension artistique. Toutes les traductions littéraires comportent une dimension artistique. Ceci dit, étudiée sous l'enseigne d'une science, elle est également un objet de recherche scientifique. « La traduction, par le fait de sa complexité, par son appartenance à tous les domaines de la pensée et de l'activité humaine, par son immense incidence culturelle et littéraire, mérite d'être constituée en un domaine du savoir et de la connaissance. » (Dépré, 1999, p. 11), tel est l'avis formulé par Dépré, cependant ajoutons-y qu'elle n'a pas totalement perdu sa valeur artistique pour autant. Les avis divergent évidemment à ce propos, certains chercheurs pensent que la pratique traductrice est scientifique, d'autres pensent plutôt qu'elle est artistique. Pour notre part, il semble futile de vouloir ou devoir forcément la catégoriser dans un seul couloir. Notre avis est proche de celui formulé par Mounin qui dit que : « La traduction reste un art – mais un art fondé sur une science. » (Mounin, 1963, p. 16-17). En fonction de ce qui est traduit, la traduction est une pratique artistique étudiée sous l'enseigne d'une science. Puisque la littérature est un art, la traduction littéraire reflète cet art. Elle contribue au développement de la littérature, et en parallèle de l'art. Elle donne aussi à la littérature la faculté de franchir les frontières. Cependant, pour traduire la littérature ou l'art en général, il faut être au niveau de ce qui est traduit. Les œuvres traduites vont s'inscrire dans les patrimoines littéraires de la langue d'arrivée, le traducteur permet ainsi la rencontre de l'auteur avec un autre lecteur qui à la base ne connaît pas sa langue d'écriture. Elle « amène le lecteur à l'auteur. » (Schleiermacher cité par Berman, 1984, p. 15).

Pour traduire la littérature, il est nécessaire de savoir lire entre les lignes. Pour se faire, le traducteur doit connaître certes l'œuvre dans sa totalité, mais également l'auteur, ses œuvres, son époque, sa langue, le courant littéraire dans lequel il produit. Lire entre les lignes va donc permettre au traducteur de comprendre l'expression de l'imaginaire et de la créativité de l'auteur pour cerner ce qu'il a dit mais également ce qu'il n'a pas dit, ce qu'il dit clairement mais également ce qu'il a voulu insinuer. Car « Au-delà des oppositions de l'« oral » et de l'« écrit » il y a la voix de l'écriture. » (Isabelle Berman in Berman, 1995, p. 7).

On ne peut parler des difficultés liées à la traduction littéraires sans parler de la traduction des poèmes, car il semble en effet que la traduction des poèmes soit la plus difficile de toutes les traductions littéraires. Car s'ajoute en effet à la difficulté de traduire le poème, les difficultés de la poésie en elle-même. On peut dans ce sens, tenter de traduire la forme ou le sens ou peut-être encore même sa sonorité mais il sera toujours très délicat de traduire un poème dans sa totalité, de retranscrire exactement son esprit, ce qu'il reflète. Ne semble-t-il pas nécessaire que le traducteur soit également poète pour traduire une poésie ? Ou qu'il ait en lui l'âme d'un poète. Dans tous les cas, pour traduire l'art, la littérature il faut être doté d'une créativité artistique qui va permettre de reformuler une « nouvelle » œuvre digne d'être qualifiée comme étant artistique, qui pourra s'inscrire dans le patrimoine artistique de la langue d'arrivée. Tout comme la traduction, chaque œuvre est unique, il n'appartient qu'à son créateur de la formuler en suivant les normes de la branche artistique dans laquelle il produit mais en y ajoutant sa propre note, son talent artistique qui va rendre son œuvre personnelle et unique.

Nous avons pu ainsi remarquer la nécessité de la créativité linguistique dont doit faire preuve le traducteur pour traduire des mots et des notions qui n'existent pas dans la langue de traduction, mais également la créativité qui doit être mise en œuvre au niveau culturelle car la culture est l'une des plus grandes difficultés de la traduction littéraire. Puis, la créativité artistique qui demande au traducteur, de se mettre lui-même dans la peau de l'artiste pour reformuler à la hauteur de l'œuvre-source. La combinaison de ces trois créativités va permettre d'aboutir à ce que l'on nomme la créativité traductrice.

II. La créativité dans l'activité traduisante

Le développement dans son sens général et surtout des sciences a créé une dissection des sciences qui souvent se sont dispersées en plusieurs catégories dans le but d'être traitée plus minutieusement. En raison de ses aspects multidimensionnel et multidisciplinaire, la traductologie, bien qu'autonome, est une science qui fait attrait à une multitude de domaines. Tous les travaux d'avancements, toutes les découvertes et les travaux réalisés dans d'autres sciences peuvent concerner la traductologie et lui contribuer. Désormais sous le toit d'une science autonome depuis environ un demi-siècle, la traduction est de plus en plus travaillée et étudiée. De plus, elle cherche à trouver ses véritables besoins et sa réelle valeur. On remarque cependant que la traductologie comme la traduction n'a pas été immédiatement acceptée, on relève toutefois que c'est une science en développement qui possède un potentiel important de travail.

Il peut paraître absurde de parler de créativité au sein d'une activité qui longtemps a été considérée comme secondaire ou sans valeur, mais la créativité est au centre même de l'activité traduisante. Dans les études concernant la traduction, on tenait surtout compte de la traduction comme « produit fini », c'est à dire principalement du résultat final, du texte traduit, aujourd'hui on tient compte du processus de sa mise en œuvre et on parle dorénavant de la pratique traduisante. De par son caractère unique et personnel, la créativité est propre à l'homme mais également à la personne elle-même, ce qui implique

que l'homme peut développer une créativité, mais que chaque être humain peut la développer personnellement de manière différente.

Bien qu'il soit le facteur le plus important de l'activité traduisante, le traducteur n'est pas souvent mis en avant lors de l'élaboration des travaux concernant la traduction, en l'occurrence la créativité en traduction n'avait pas été formulée sous forme d'études approfondies. Or, si l'on met à l'écart les traductions automatiques et informatiques, la traduction est effectuée par un être humain. L'interprétation erronée de la traduction, la mauvaise perception du processus de la phase de traduction peut être la cause de cette négligence. Cette négligence du facteur principal qui est en réalité le traducteur peut ainsi être une des causes du rejet ou de l'absence du concept de créativité en traduction.

Il faut dire cependant que la créativité en traduction n'est pas totalement inexistante dans l'histoire de la traduction. Même si elle ne fut pas nommée ainsi, on la retrouve déjà à l'époque classique, la traduction dite libre est en quelques sortes la première forme de traduction créative. Horace discute déjà de « l'importance de la créativité personnelle dans la pratique » (Bozbeyoğlu, 2003, p. 18). Pendant la Renaissance, une production massive de traductions littéraires voit le jour, on hérite de cette période la fameuse réplique « Traduttore-traditore ». On réfléchit déjà sur la traduction, la traduction « mot à mot » est critiquée. La défense de la traduction libre du réformateur Martin Luther à travers sa traduction de la Bible, toutes ces données sont peut-être les premières représentations de la traduction créative. Cependant durant ces périodes, les travaux n'ont pas été formulés dans ce sens. Vu très longtemps comme le transfert banal d'un texte ou d'un discours d'une langue vers une autre, la traduction a mis du temps à marquer son territoire.

La mise en œuvre de la traduction d'un texte demande plusieurs phases de travail, il faut retenir qu'il est nécessaire de réaliser chacune de ces étapes. Cela consiste dans un premier temps à lire, ensuite à comprendre et pour comprendre il va falloir déchiffrer, les dits mais également les non-dits. C'est ensuite que l'on pourra détecter les problèmes relatifs à la traduction du texte puis enfin le traducteur pourra passer à l'étape de reformulation dans la langue d'arrivée. On remarque en réfléchissant sur chacune de ces étapes l'importance du travail du traducteur. Le traducteur humain, qui lit, comprend, déchiffre, tantôt décrypte, repère les difficultés (parfois l'intraduisibilité) et traduit en essayant de résoudre les problèmes. On peut ainsi résumer les étapes de la mise en œuvre de la traduction de la sorte : lire, comprendre, déchiffrer, détecter les problèmes, reformuler dans la langue d'arrivée en résolvant les problèmes.

L'homme est créatif quel que soit l'environnement qui l'entoure, quel que soit son vécu ou les opportunités qu'il rencontre. Le processus créatif existe chez l'Homme, il crée à son insu, sa nature est ainsi faite, son potentiel créatif n'est pas dû à son environnement, c'est une capacité innée cependant certains éléments vont tout de même contribuer à lui donner une direction, un sens. Les études sur la créativité montrent que chaque personne est formée d'aptitudes physiques et psychologiques qui forment leur personnalité et leurs capacités, ce qui agit donc sur leur créativité. L'environnement, la culture, la famille, le milieu social, l'éducation sont les éléments qui forment principalement la personne, la créativité de la personne se libérera également en fonction de la manière dont ces éléments ont formé sa personnalité. Nous pouvons également appliquer cette idée sur les écrivains et les traducteurs, aussi bien en termes de créativité mais aussi dans le sens général de la formulation de leurs œuvres et traductions. Nous pouvons définir la créativité comme étant le fait de transformer des choses existantes en lui ajoutant des fonctions utiles ou imaginer et inventer une nouvelle chose ou encore, et c'est ici que

nous faisons le lien avec la traduction, formuler et appliquer des solutions inexistantes face à des problèmes rencontrés, aussi bien matériels, qu'immatériels.

Ainsi, à quoi va consister la créativité en traduction ? Le traducteur peut utiliser sa créativité dans un premier temps pour comprendre puis formuler tout au long de la traduction, mais également et surtout pour résoudre le ou les problèmes auxquels il va être confronté durant toutes les étapes de la traduction. Le travail de traduction consiste dans un premier lieu à bien comprendre le texte à traduire dans sa langue d'origine et ensuite à utiliser les apports de sa propre créativité pour reformuler le texte ou la partie du texte ou encore la notion qui n'existe pas dans la langue d'arrivée. On remarque alors que le plus important ici est ainsi de bien comprendre parfaitement la langue et l'intention de l'auteur du texte à traduire pour le reformuler au mieux dans la langue d'arrivée. Ce qui nécessite donc une connaissance autant parfaite que possible des deux langues avec tout ce qu'elles impliquent (la culture, la ou les religions, les traditions, les coutumes, les expressions, etc.). On peut ainsi souligner l'importance de la connaissance parfaite des deux langues (langue source et langue d'arrivée) de travail lors de la pratique traduisante. Le travail dans les deux langues, soit la compréhension et la formulation, est si minutieux qu'il met le traducteur en position de créateur. Cet aspect représente la base de la relation traduction-créativité. La créativité étant le fondement de tout nouvel élément, si l'on prend en compte la traduction comme une création, il devient plus simple de créer une relation entre la créativité et la traduction. Cependant comme le dit Michel Ballard considérer une traduction comme une création n'est pas une notion massivement acceptée dans les esprits : « ce que l'on a mis longtemps à accepter en traduction c'est le fait que la réécriture à l'aide d'une autre langue suppose des écarts ou des transformations qui font partie d'un acte de création qui se poursuit dans un autre matériau linguistique : une certaine différence (contrôlée) fait partie de la survie du texte. » (Ballard, 1997a, p. 86). La prise en compte de la traduction comme une création va permettre à certains textes de renaître ou de continuer à exister.

La créativité en traduction va alors surtout permettre de reformuler dans un premier temps en remédiant à certains problèmes non résolus de la pratique traduisante. Michel Ballard considère la créativité en traduction comme étant l'une des options parmi d'autres, pour faire face aux problèmes d'équivalence. Il distingue ainsi deux sortes de créativités, celle qui serait optionnelle, facultative « concurrentielle des autres types d'équivalence possibles » et celle qui serait obligatoire « nécessaire pour résoudre des problèmes d'équivalence » (Ballard, 1997b, p. 88). Il ajoute que : « La créativité intervient tout autant dans la décision d'ajouter, retrancher au texte, vient ensuite le problème de justification de l'intervention » (Ballard, 1997a, p. 97). On en retient alors que, la créativité en traduction c'est également de juger de l'utilité de suppression de certains éléments lorsque la formulation correcte le nécessite.

Être créatif en traduction, implique à créer de nouvelles solutions, visualiser la pratique traduisante sous une autre perspective, créer le point de rencontre entre la raison et l'imaginaire et penser ce que personne n'a pensé auparavant. Nous pouvons la définir comme étant l'art de trouver des solutions originales et valables face aux divers problèmes rencontrés. C'est apporter une nouvelle approche, regarder d'un autre point de vue, comme le disait Albert Einstein : « La possibilité d'envisager d'anciennes questions sous un autre angle demande une imagination créative et est le signe d'une réelle avancée en science. » (Einstein, 1938).

La traduction qui est l'un des moyens de transmission des savoirs, des écrits, des acquis, des sciences, des littératures mais aussi des cultures est également un moyen d'apprentissage privilégié des langues étrangères. Il est accepté de nos jours que la traduction n'est plus uniquement praticable avec la simple

connaissance de deux langues. On retrouve la notion de créativité dans certaine définition comme celle de Ballard qui dit que : « la traduction est un test remarquable pour détecter l'intelligence, la culture et la créativité. » (Ballard, 1997a, p. 102) ou encore celle de Bozbeyođlu : « Un acte créatif qui va de pair avec la manipulation simultanée de deux langues, de deux cultures, de deux différents systèmes d'expression et pour lequel il est nécessaire de requérir une série de capacités intellectuelles de divers genres. » (Bozbeyođlu, 2003, p. 140). En tenant compte de la largeur du territoire de la traduction, on remarque que pour résoudre les problèmes de traduction, la traduction créative devient indispensable. Le texte source et le texte cible demandent chacun la même attention car ils représentent les deux parties les plus importantes de l'activité traduisante. En effet le texte source représente la phase de compréhension et le texte cible la phase de reformulation. La créativité traductrice va surtout permettre de diminuer le fossé entre le texte source et sa valeur intraduisible, mais également le fossé entre les deux langues, c'est-à-dire la langue du texte source et le message donné dans la langue d'arrivée au public cible.

Plus le traducteur rencontrera des difficultés, plus il aura à être créatif surtout lorsque les théories et stratégies de la traduction ne permettent pas de résoudre le problème rencontré. La créativité en traduction c'est l'art de trouver des solutions originales aux problèmes divers rencontrés lors de la pratique traduisante. Tout comme la première phase de la traduction est de lire, comprendre et déchiffrer, la première phase de la créativité est de déceler les problèmes. Il faut en effet dans un premier temps remarquer et identifier les problèmes, et pour identifier les problèmes il faut être muni d'un bagage linguistique, culturel et artistique solide. Ancrer une relation traduction-créativité dans la pratique traduisante va en réalité permettre également de mettre en avant le traducteur, trop longtemps resté sous l'ombre de l'auteur et de l'œuvre source, ou même encore resté sous l'ombre de sa propre traduction, considérée uniquement comme un produit final. En créant cette relation créativité et traduction, on met en avant le travail du traducteur.

Conclusion

La pratique traduisante est confrontée à une multitude de problèmes, la créativité y a donc une place que l'on ne peut négliger bien qu'elle soit peu traitée sous cette perspective. Là où les apports de la traductologie ne parviennent à résoudre les problèmes liés à la pratique traduisante intervient alors la créativité traductrice. Comme nous avons pu le voir, la créativité en traduction ne se formule pas d'emblée, elle nécessite une phase de formation fondée sur trois étapes, qui sont les créativités linguistiques, culturelles et artistiques. La raison pour laquelle nous pensons que ces étapes permettent d'aboutir à la créativité traductrice est que pour pouvoir mettre en œuvre ces créativités, il est nécessaire de posséder des connaissances approfondies pour être créatif dans les domaines respectifs. Nous avons également pu cerner la présence de la créativité dans la traduction, et que ses sources remontaient à assez loin dans le passé.

Les gains et les pertes sont inévitables dans la pratique traduisante, en effet le passage d'un texte avec tous ses éléments d'une langue vers une autre va engendrer des changements, des modifications auxquels on ne peut pas totalement faire face. Cependant, il est toujours possible de mettre tous les avantages de son côté pour diminuer les pertes et augmenter les gains. On remarque dans ce cas que le traducteur en personne est le facteur le plus important pour aboutir à une traduction correcte, complète et qui reflète au mieux l'œuvre source. Cependant, ce travail sur la créativité du traducteur ne rejette pas la traduction littérale, il faut savoir faire la part entre les cas où il va falloir traduire littéralement et ceux où il va falloir faire preuve de créativité. Le rejet total de la traduction littérale sans fondement va amener

à une traduction infidèle et incorrecte. Lorsque le traducteur a assimilé cette différence, on peut dire qu'il détient la clé de la limite de la traduction créative. Si le traducteur excède le texte source, il n'est plus question de créativité mais de traduction excessive.

Bibliographie

- Ballard, Michel. (1997a). *Créativité et traduction*. Dans Target 9:1. p. 85-110. : 10.1075/target.9.1.06bal.
- Ballard, M. (1997b). *Relation Hypero-hyponymique et traduction*. TRADTERM, 4(2), 2^{ème} semestre 1997, p. 41-69.
- Ballard, M. (2003). *Versus : la version réfléchie*, vol. 1 : repérages et paramètres. Paris : Ophrys.
- Berman, A. (1995). *Pour une critique des traductions : John Donne*. Paris : Éditions Gallimard.
- Berman, A. (1984). *L'Épreuve de l'étranger : Culture et traduction dans l'Allemagne Romantique*. Paris : Gallimard.
- Bozbeyoğlu, S. (2003). *Manuel de Traductologie*. Ankara : Kebikeç Yayınları.
- Chomsky, N. (1962). *The logical basis of linguistic theory, in preprints of papers from the 9th International Congress of linguists*. 27-31 august 1962, Cambridge : Mass. p :509 – 574.
- Cordonnier, J.L. (1995). *Traduction et culture*. Paris : Les Éditions Didier.
- Dépré, I. O. (1999). *Théories et pratiques de la traduction littéraire*. Paris : Armand Colin.
- Gorlée, D. L. (2016). De la traduction à la sémiotraduction. Signata.
- Guidère, M. (2013). *Introduction à la traductologie*. Bruxelles : De Boeck.
- Güler, S. D. (2018). *Les enjeux de la créativité dans l'activité traduisante*. (Thèse de Maîtrise). Hacettepe Üniversitesi Sosyal Bilimler Enstitüsü, Ankara.
<http://www.openaccess.hacettepe.edu.tr:8080/xmlui/bitstream/handle/11655/4279/10180375.pdf?bitstreamId=bb700e06-abc8-4e87-a1a1-f8d208c5922a&locale-attribute=en>
- Ladmiral, J. R. (1994). *Traduire : théorèmes pour la traduction*. Paris : Gallimard.
- Lubart, T. (2009). *Psychologie de la créativité*. Collection Cursus. Psychologie – Paris : Armand Colin. Livre électronique.
- Mounin, G. (1963). *Les problèmes théoriques de la traduction*. Paris : Gallimard.
- Oustinoff, M. (2003). *La traduction, Que sais-je ?*. Paris : Presses universitaires de France.
- Raynal, F. et Rieunier, A. (2014). *Pédagogie : Dictionnaire des concepts clés : Apprentissage, formation, psychologie cognitive*, 10^{ème} édition. Paris : ESF Éditeur.
- Robert, J-P. (2008). *Dictionnaire pratique de didactique du FLE*. 2^{ème} édition revue et augmentée, prise en compte détaillée du Cadre européen commun de référence pour les langues. Paris : Editions Ophrys.
- Rouquette, M-L. (1995). *La créativité*. 5^{ème} édition mise à jour. Paris : Presses Universitaires de France.